



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 42'433
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.7
Abo-Nr.: 1084696
Seite: 23
Fläche: 14'226 mm²

Critique

Emmanuel Pahud, souffle souverain

Julian Sykes

Emmanuel Pahud, c'est le champion de l'élégance. Le flûtiste franco-suisse, natif de Genève, bientôt 43 ans, a l'art de modeler son souffle avec une infinie variété de timbres. Mercredi soir, dans un Victoria Hall de Genève bondé, il n'a fait qu'une bouchée du *Concerto pour flûte No 2 en ré majeur K. 314* de Mozart. Cette œuvre, qu'il promenait lors d'une tournée helvétique avec Charles Dutoit et l'Orchestre de la Suisse romande (une série organisée par la Migros), respire une tendresse ailée sous ses doigts. Le délié des traits, le lyrisme, le charme, en particulier dans le «Finale», y font merveille.

Ce qui ravit, c'est la maîtrise impeccable mêlée à un air d'improvisation. Dans la cadence du premier mouvement, le soliste glisse une douce allusion au Papageno de *La Flûte enchantée* (ce trait ascendant joué d'abord *forte*, puis *piano*, un peu plus lentement, comme en écho). Aux éclats dans l'aigu répondent des sonorités de velours dans le médium et le grave. Charles Dutoit l'accompagne avec une certaine bonhomie. Le son des cordes pourrait être plus ciselé à la manière d'un orchestre de chambre (quelques écarts d'intonation), mais l'esprit mozartien y est.

L'autre œuvre défendue par Emmanuel Pahud (et jouée avant le *Concerto* de Mozart), c'est la *Ballade No 2 pour flûte, orchestre à*

cordes, piano et batterie de Frank Martin. Cette transcription de la *Ballade pour saxophone* du compositeur genevois (dénichée en 2008 seulement!) est une vraie découverte. On y retrouve les caractéristiques de Frank Martin: un lyrisme sombre et entêtant sur des tenues aux cordes. Emmanuel Pahud déploie une longue mélodie. On admire son lyrisme intense, à la limite du soutenable lorsqu'il joue dans l'aigu. Au diapason avec le flûtiste, Charles Dutoit insuffle une tension souterraine à l'œuvre.

A 76 ans, le chef lausannois est toujours aussi showman. Son chic et son panache confèrent tout son éclat à l'Ouverture *Le Corsaire* de Berlioz, donnée en début de soirée. Les *Tableaux d'une Exposition* de Moussorgski, dans l'orchestration de Ravel, regorgent d'effets technicolor, rutilants, pas toujours très subtils. L'articulation des cordes graves est un peu molle dans «Gnome». La recherche sur les timbres pourrait être plus poussée. Mais le saxophoniste Alexandre Doisy (un supplémentaire de l'orchestre) traduit magnifiquement l'envoûtante nostalgie dans «Le vieux château». «Le marché de Limoges», très animé, et «La cabane sur pattes de poule», grotesque à souhait, comptent parmi les numéros réussis. Toujours aussi plaisantin, Charles Dutoit donne congé au public (conquis!) en faisant signe qu'il est l'heure d'aller se coucher.